~~p. no. 10~~

~~16.~~ Rapport d'un discours sur le fluide nerveux
n.º 14. considéré comme cause du Cancer.

la forme de ce discours le rend peu susceptible d'extrait. la multiplicité de questions difficiles et problématiques dont l'auteur essaye de donner dabord la solution, avant que de passer à des points de physiologie plus difficiles encore, et qui amenent des propositions incidentes et souvent controversées sans etre devenues plus claires, et qu'il faut pourtant éclaircir; tout cela rompt nécessairement le fil et l'enchainement de ce mémoire, et fait souvent perdre de vue le but que l'auteur se propose et dont il s'écarte à chaque instant malgré tous les efforts qu'il fait pour y arriver. cependant on voit clairement qu'il tache de prouver qu'il existe des tumeurs nerveuses, c'est-à-dire des tumeurs formées par la présence du fluide nerveux: que la rénitence des tumeurs squirrheuses dépend de l'aggrégation des molécules du fluide nerveux, qui de même que les autres fluides concourt à la production d'une substance d'autant plus solide qu'il est plus tenu: que la lenteur avec laquelle ces tumeurs squirrheuses se forment, est une suite de la finesse des vaisseaux qui fournissent le fluide et de la petite quantité qu'ils en fournissent; qu'elles ne se terminent point par voie de résolution, parceque les fondants, les incisifs qu'on a introduits plus ou moins dans le sang, sont, dit l'auteur,

ARC 21 d 1 n° 24
ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

Comme les sucs d'un sauvageon à l'égard de la greffe, ils n'ont point la prérogative de passer avec le fluide animal à travers la substance du cerveau et dans les filières étroites des nerfs, pour coopérer avec lui dans les fonctions importantes de la vie, en partageant tout à la fois les actes sublimes du sentiment et du mouvement. on découvre encore dans ce mémoire que les glandes ne sont que la terminaison des nerfs gonflés et arrondis; qu'elles sont le siège ordinaire des cancers, parceque c'est le propre des maladies malignes d'etre une affection, une dépravation du genre nerveux et des esprits; et que l'engorgement cancereux des glandes ne peut venir que de l'épaississement du fluide nerveux qui electrique de sa nature s'oppose conjointement avec la dureté de la tumeur à la formation d'un pus louable. c'est cette matière electrique et nerveuse qui en se débarrassant des principes qui bridoient son action, s'exhale et produit l'odeur désagréable des cancers ulcérés.

D'après ce système, il est vraisemblable, dit l'auteur, qu'on tireroit un très bon parti des remedes antispasmodiques et stupéfians pour le traitement du cancer confirmé.

ce discours prouve que monsieur dufour qui en est l'auteur sait écrire très savament sur des matières obscures sans les éclaircir. la voie de l'experience

et de l'observation est la plus difficile mais la
plus sure pour decouvrir une vérité : celle de
l'hypothese que mr. Dufour a choisie est plus
facile et plus commode ; mais c'est le dernier refuge
de la raison. je ne crois pas que l'académie
applaudisse à un pareil choix.

Lassus ce 30 aout 1770.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE